

Homélie du 26^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 1^{er} octobre 2017

par Louis DURET

publié le 25 septembre 2017

On peut dire oui, on peut dire non.

La parole de Jésus, aujourd'hui, est particulièrement forte. En même temps un peu vexante, pourrait-on dire. *‘Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu’*. Pourtant, cette phrase ne devrait pas nous étonner. Il suffit d'ouvrir l'Evangile pour constater que Jésus est souvent entouré de gens ‘peu recommandables’, mais qui accueillent sa parole et se mettent généreusement à sa suite.

Effectivement, tout au long de l'Evangile, nous assistons à des conversions : les plus célèbres sont Zachée, Marie-Madeleine, mais il y a aussi l'auteur de l'évangile de ce jour, Matthieu, qui était assis à sa table de publicains -collaborateur des romains- au moment où Jésus l'a appelé.

Pour Jésus, les étiquettes sont souvent trompeuses. La petite parabole qu'il nous raconte l'illustre parfaitement : on peut dire oui et ne pas aller à la vigne, dire non et y aller. Il ne faut jamais faire un arrêt sur image. Ce qui compte, aux yeux de Dieu, c'est l'histoire de notre liberté qui peut toujours se convertir, se reprendre et choisir le bon chemin. L'appel à aller travailler à la vigne du Royaume est un appel à l'amour, à mettre l'amour au monde.

C'est ce que n'ont pas compris les notables religieux, les professionnels de la vérité. Ils ont fait des études et détiennent le savoir. Or voici qu'ils se trouvent affrontés à du nouveau, à ce que leurs yeux n'avaient pas vu ni leurs oreilles entendu.

Ils se sont endurcis lorsqu'ils ont découvert la grande liberté de Jésus ; lui qui n'admettait pas que la religion enferme Dieu dans le Temple et sépare justes et pécheurs, juifs et païens, prêtres et hommes du commun. Leur regard s'est crispé davantage lorsqu'ils ont entendu Jésus dire que tout se

joue dans le cœur de l'homme, qu'il est fou et faux de juger et que l'amour va jusqu'à aimer ceux qu'on appelle les ennemis.

Dans cette petite histoire, Jésus critique ceux qui se prennent pour des modèles et font la leçon aux autres.

Par contre, ceux qui acceptent de changer, de se convertir, même s'ils sont publicains ou prostituées, montrent qu'ils ont écouté la bonne nouvelle de Jésus.

Accepter de changer, se convertir, c'est ne faire qu'un avec le Christ. Et Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens nous invite à nous comporter comme le Christ. Porter le nom du Christ, c'est se reconforter les uns les autres, c'est s'encourager dans l'amour, c'est rechercher l'unité. Et Saint Paul poursuit : *''Ne soyez jamais intrigants, ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes''*.

Saint Paul nous dit : chaque fois que vous rencontrez un autre baptisé, ne regardez que ce qu'il est. Il est membre du corps du Christ, il est, devant nos yeux, le Temple de l'Esprit Saint, il a sa vocation propre, différente de la mienne, vocation que, sans mon admiration, sans mes encouragements, il ne pourra pas accomplir.

Chacun de nous est un membre du corps du Christ, chacun de nous, quelle que soit sa situation, est rempli de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire d'une capacité d'amour infinie. Cette année, cette capacité d'amour, comment allons-nous la faire davantage fructifier ? Ne l'oublions pas, *''s'il me manque l'amour, je ne suis rien''*.

Cette semaine nous pourrions nous poser cette question :

''Seigneur qu'attends-tu de moi ? A quelle conversion m'appelles-tu ?''
Pas seulement dire, mais faire : voilà ce que l'Évangile nous demande aujourd'hui, pour cette semaine, pour tous les jours, pour toujours !